

LES NIVEAUX D'INTERVENTION DU GUÉRISSEUR

par H. COLLOMB

Le point de vue qui est développé ici est celui du psychiatre confronté au guérisseur qui, comme le psychiatre, s'occupe de maladies dites mentales, ou mieux de la "folie".

Il semble utile de préciser la position du psychiatre et la façon dont il a pu être conduit à réfléchir sur le guérisseur.

La psychiatrie, selon les modèles occidentaux (institutions, conceptions de la folie) est d'introduction récente en Afrique.

Le colonisateur d'abord, les Pouvoirs Publics des Etats indépendants ensuite, ont construit des asiles psychiatriques avant d'envisager une assistance aux malades mentaux. Cette antériorité posait nettement le problème : le malade mental, perçu comme porteur de désordre, devait être écarté de la vie familiale et sociale, renfermé dans des "cabanons" dépendant plus ou moins des hôpitaux généraux. Cette formule a trouvé des échos ; aujourd'hui encore il est construit des forteresses solidement cadénassées pour renfermer les fous.

Le psychiatre ne vient qu'après. Il lui est demandé de s'occuper de ceux que la société a rejetés. Généralement il est seul, sans moyens ou assisté par des infirmiers eux aussi rejetés pour des raisons diverses. Sa présence, si elle n'est pas très efficace ou opérationnelle, sert au moins de garant à la bonne conscience des Pouvoirs Publics. C'est dans ces conditions que le psychiatre est rapidement conduit à s'interroger sur le sens de son action et sur son rôle dans la santé mentale. Il constate alors que la psychiatrie, celle qui est efficace, qui concerne la quasi totalité des malades mentaux sinon la totalité est faite ailleurs que dans les asiles ou cabanons. Elle est faite dans la famille du malade, dans les villages et les concessions, par les guérisseurs que nous appellerons "psychiatres traditionnels".

Le psychiatre constate aussi que se fait un certain partage :

- l'hôpital psychiatrique est réservé à ceux qui sont déjà rejetés par leurs familles et la société ; à l'hôpital psychiatrique on calme mais on ne guérit pas ;

- les guérisseurs reçoivent les malades qui sont intégrés dans les circuits de soins traditionnels et ne sont pas rejetés ; ils guérissent complètement.

La question se pose alors : comment et pourquoi les guérisseurs guérissent-ils ?

Nous savons que cette question est plus générale et ne concerne pas seulement les "psychiatres traditionnels", mais tous les guérisseurs. Nous savons aussi que la médecine traditionnelle ne morcelle pas l'homme, ne fait pas de dichotomie corps esprit, mais envisage l'homme en tant qu'unité au centre d'un environnement humain, matériel, spirituel avec lequel il est en relation étroite, sinon en communication permanente.

Mais notre expérience nous a confronté avec les guérisseurs plus ou moins spécialisés dans le traitement des maladies mentales. C'est eux qui nous ont enseigné les conceptions de la maladie mentale, c'est-à-dire les représentations, ou les modèles explicatifs qui rendent compte, de façon signifiante pour tous, du phénomène de la folie en tant que dimension reconnue et acceptée de la personne humaine.

LA PLANTE

Les modalités d'intervention du guérisseur seront ~~artificiellement~~ séparées. Nous avons l'habitude de considérer dans l'intervention du psychiatre ou du thérapeute trois niveaux : un niveau biologique, un niveau psychologique, un niveau sociologique. Cette division répond à un souci d'analyse qui n'est pas toujours le meilleur mode d'appréhension de la réalité.

S'agissant du guérisseur, on peut, compte tenu du rôle du médicament utilisé (généralement préparation à base de plantes ou d'arbres : feuilles, fleurs, écorce, racine,) distinguer aussi ce qui serait de l'ordre du biologique et le reste, c'est-à-dire tout ce qui intervient hors du champ biologique.

La plupart des recherches en médecine traditionnelle ont pour objet la pharmacopée. Il s'agit de repérer, auprès de ceux qui les utilisent, les espèces pharmacologiques intéressantes, de préciser la partie active, de procéder soit à des extractions, soit à des préparations pour l'utilisation thérapeutique. Cet aspect de la médecine est strictement biologique.

Mais, même à ce niveau, il faut souligner que, pour le guérisseur, la plante n'est pas réduite à son aspect biologique. Le rapport entre guérison, ou effet curateur, et plante n'est pas simple. Il ne s'agit pas seulement d'une action pharmacologique. La plante ou l'arbre est reconnu comme individu pris dans le réseau des relations qui unissent tous les existants.

Le pouvoir de guérir n'est pas un donné isolé, indépendant, agissant toujours de la même façon. Il est tributaire de l'environnement et en particulier de la relation avec le guérisseur. Il doit être demandé, orienté, renforcé. Le rituel de la cueillette (choix de "l'individu arbre", préparation de l'officiant, paroles adressées à l'arbre, offrandes compensatrices, mode de préhension...) comme le rituel de la préparation du produit qui sera proposé à l'homme malade (modalités, temps et lieu du pilonnage - incantations - objets, invectives de puissance, mêlés à la plante en des temps précis du travail de transformation...) indiquent bien qu'il s'agit d'autre chose que de pharmacologie au sens occidental et scientifique du terme. Ici l'homme communique avec la plante et c'est parce qu'il y a communication que le pouvoir de guérir peut être utilisé dans un sens bénéfique par le guérisseur. Les guérisseurs répètent d'ailleurs volontiers : "je peux t'indiquer toutes les plantes, le détail des préparations, mais si tu les cueilles n'importe comment, si tu ne prononces pas les versets, si tu n'es pas préparé pour ce travail, la plante ne guérira pas ; bien mieux, l'effet peut être contraire. Pour que tu puisses faire comme moi, il faut que tu deviennes guérisseur".